

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 44 (1996)

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** BuysSENS, Danielle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉDITORIAL

Par Danielle Buysens

Dans le paysage des revues publiées par des musées, *Genava* constitue une rareté, voire une exception. Parce qu'elle a su traverser bien d'autres temps difficiles en maintenant une qualité, une curiosité – et une épaisseur physique qui ne sont après tout que le reflet de cette autre exception qu'est Genève, ce «point minuscule» dont la notoriété internationale répond à sa tradition d'ouverture sur le monde. Calvin a donné un élan décisif à cette notoriété, en faisant de Genève la fameuse «Rome protestante» mais aussi en y fondant une Académie, ancêtre de l'Université, et en y faisant s'épanouir ce goût de la «profondeur de la pensée» qui n'est en somme pas tout à fait sans relation avec l'existence même d'une revue comme *Genava*. Osons la réciproque: alors que la suppression récente de la chaire d'Histoire régionale, en dépit des relais de valeur qui lui ont été donnés, doit apparaître comme un symbole grave, notre revue peut se targuer d'apporter son tribut à l'intérêt que mérite l'histoire d'une cité parmi les plus singulières en Europe.

A l'heure où les restrictions budgétaires obligent à un constant réexamen des priorités, menaçant les entreprises scientifiques qui, par définition, ne s'adressent qu'au travers d'une lente capillarité au plus grand nombre, il n'est cependant pas que la mémoire d'un lieu qui soit en danger, bien au contraire. Croisant cet étrange universalisme de notre temps, où des foules s'en vont à l'autre bout du monde pour retrouver un confort familial, «bien de chez nous» et «bien entre soi», la vague des nationalismes renaissants prétend à un net partage des patrimoines de chacun. S'il importe de se prémunir contre les spoliations de triste obédience colonialiste, il n'est pas moins indispensable de se rappeler que l'histoire des hommes et de leurs expressions est toute entière pétrie d'échanges, d'influences, de voyages d'artistes ou de leurs œuvres. Une démarche identitaire ne saurait qu'au risque d'un rétrécissement mensonger et périlleux faire l'économie de rencontrer l'autre d'ailleurs autant que celui d'hier, et de s'en faire connaître.

Osons encore. *Genava*, fille d'une ville et d'un musée cultivant cette ouverture, est à la fois l'instrument et, sinon un monument, du moins un précieux élément du patrimoine dont ils ont la charge. Paraphraser le titre de la communication du professeur Pierre Vaisse nous permet d'introduire en quelques mots le *Dossier* de cette année: «Héritages encyclopédiques: chance ou calamité?». Les réponses qui nous ont été données permettent de vérifier, comme l'a magistralement démontré Roland Schaer dans sa contribution à la *Jeunesse des musées* (catalogue de l'exposition organisée au Musée d'Orsay en 1994), qu'il n'est pas un, mais des encyclopédismes, et que leurs visées multiples s'énoncent dans l'organisation diverse, dans leur ordonnance comme dans leur plus ou moins de théâtralisation, des séries d'objets. Et c'est là précisément, dans ce que l'on appelle aujourd'hui la muséographie, qu'apparaît, comme un enjeu central, l'héritage. Par-delà l'adhésion ou non au «projet encyclopédique», le bâtiment lui-même, l'ensemble des dispositifs de présentation, vitrines ou cadres, parcours et profils de salles, tels qu'ils furent initialement conçus pour faire valoir les objets, cessent d'être indifférents, démodables et jetables, pour affirmer leur valeur historique. Comme si, au moment où se développent les CD-Rom et autres musées virtuels, réalisant en quelque sorte le musée imaginaire de Malraux, on découvrait le besoin impératif de musées bien réels, ancrés dans l'espace et dans le temps. Patrimonialisation galopante ou juste souci de mémoire? Notre époque restera peut-être celle où cette interrogation se sera posée avec le plus d'acuité, voire de cruauté, face à la puissance des technologies de conservation et de destruction.